

- 37 -

**Penn-hérez Crec'hgouré
L'héritière de Crec'hgouré**

Cent écus m'a coûté, cent écus par soleil,
Attendre que ma Maitresse eût l'âge pour (de) se marier.
Cent écus viennent, cent écus passent,
Cent écus par soleil ce n'est rien
A un jeune homme pour mener joyeuse vie.

quand j'allais à mes études, quand j'allais à l'école,
je saluais ma Maîtresse sur le seuil de sa porte
je la saluais de loin :
- Bonjour ma belle demoiselle,
je vous salue de loin,
si j'étais près de vous, je ferais mieux.
- Entrez Kloarek, entrez dans la maison,
venez me parler de vos études.
- si vous voulez que je vous parle de mes études,
je vais vous contenter sur l'heure.
Il y a chez mon père dix-huit Tailleurs
qui travaillent à me faire des habits neufs,
A me faire des habits de satin
Pour aller étudier à Paris.
- Mon beau Kloarek, dites-moi,
Pourquoi aller encore étudier,
pourquoi aller étudier à Paris
si votre intention est de vous marier,
de vous marier et de prendre femme ?
voudriez-vous donc vous moquer de moi ?
- je ne moque point de vous,
je ne voudrais jamais le faire
ni me trouver en aucun lieu où on le fit.
je veux au contraire défendre votre cause et la mienne,
et mettre à votre service toute ma force et mon courage.
- Allez trouver le Marquis Coat-an-Lay,
Dites-lui de me venir demander à Crec'hgouré :
Celui-là est Gentilhomme aussi bien que moi.
si Coat-an-Lay était aussi refusé ?
Mais il ne le sera pas, grâce à Dieu.

Le jeune Kloarek saluait
En arrivant à Coat-an-Lay :
- Bonjour et joie à tous dans ce Manoir,
où est le Marquis que je ne le voie ?
j'ai besoin de lui parler.
- Le Marquis dine dans sa chambre,
qu'avez-vous à lui dire ?
- Dites-lui de descendre
que je lui parle deux ou trois mots.
- Salut, Seigneur de Coat-an-Lay.
- salut à toi, mon frère de lait.

- 38 -

**Penn-hérez Crec'hgouré
(suite)**

Tu viens me voir bien rarement,
moi qui t'aime tant :
je te reçois bien rarement dans ma maison,
Et cependant, mon frère, je t'aime tendrement.
que t'est-il donc arrivé
Pour être venu aujourd'hui me voir ?
Tu n'en as certes pas l'habitude.
- Marquis, le motif qui m'amène
je n'ose vous le dire.
- Mon frère, qu'as-tu donc fait
que tu aies honte de me faire connaître ?
si tu n'as ni incendié ni volé
ni violé aucune jolie fille
sans vouloir ensuite l'épouser, pourquoi craindre ?
aurais-tu fait l'un et l'autre,
Pendant que le Marquis de Coat-an-lay sera en vie,
Il ne t'arrivera jamais aucun mal.
- Marquis, je n'ai ni incendié ni volé,
ni violé aucune jolie fille
sans vouloir ensuite l'épouser.
venez avec moi à Crec'hgouré
Pour me demander la Penn-hérez de ce lieu.
- frère, tu le sais bien,
Cela ne serait pas bien agir :
La maîtresse de quinze mille de rentes
ne peut avoir pour mari un Paysan,
ne peut avoir pour mari le fils d'un laboureur,
elle qui est de famille noble et Demoiselle.
- Marquis de Coat-an-Lay vous dites vrai,
Cela ne serait pas convenable;
mieux vaudrait me faire Prêtre,
mais la fille ne le permet pas.
- La vie d'un (de) Prêtre est bien austère
aussi bien que celle de Moine.
si la Penn-hérez est de ton côté,
j'irai avec toi à Crec'hgouré
et je te l'aurai, sois en certain,
Par ma lance et mon Epée.

Le Marquis Coat-an-Lay disait
En arrivant à Crec'hgouré :
- Bonjour et joie à tous dans ce Manoir,
où est le Marquis de Crec'hgouré.
Le Marquis de Crec'hgouré répondit
sur le champ au Marquis de Coat-an-Lay :
- Descendez, Marquis, entrez dans la maison
que votre cheval aille à l'Ecurie.
Ecuyers, ayez soin du Cheval du Marquis.
nous deux allons nous promener

- 39 -

**Penn-hérez Crec'hgouré
(suite)**

pour attendre l'heure du diner.
 - je ne descendrai, ni n'entrerais dans votre maison
 avant de vous avoir fait connaître le motif qui m'amène,
 de peur qu'il ne s'élève entre nous quelque facherie.
 - il ne s'élèvera pas entre nous de facherie,
 si ce que vous demandez est dans ma maison.
 - Il me faut votre Penn-hérez
 Pour la marier à mon frère de lait;
 votre Penn-hérez pour mon frère de lait,
 fils de bonne maison et écrivain,
 Ecrivain en la tenance du Roi,
 frère de lait du Marquis de Coat-an-Lay.
 - oh ! eût-il d'autres honneurs, eut-il dix-huit emplois,
 Il ne serait pas convenable, Marquis,
 qu'il épousât une héritière
 de lignée noble et de haut sang.
 si vous la demandiez pour vous,
 Marquis Coat-an-Lay, je vous la donnerais.

Le Marquis de Coat-an-Lay disait
 alors à son petit Page :
 - vas t'en trouver la Penn-hérez,
 je veux savoir si elle sait mentir.

Le petit Page demandait
 En arrivant dans la cuisine :
 - Salut à vous, cuisinière,
 où est la belle Penn-hérez ?
 - La Penn-hérez est dans sa chambre;
 de nombreux gentilshommes sont avec elle;
 Avez-vous besoin de lui parler ?
 - Le petit Page sans tarder
 est monté dans la Chambre,
 et, saluant la Penn-hérez :
 - Salut à vous, Penn-hérez,
 Salut à vous et à votre compagnie.
 vous êtes priée de descendre,
 pour vous entretenir un moment avec mon maître.

La petite servante disait
 En ce moment à la Penn-hérez :
 - ô ma Maîtresse, ne descendez point,
 Car Coat-an-Lay est en fureur;
 Coat-an-Lay est dans la cuisine
 La figure bleue comme un bluet,
 La figure bleue comme un bluet
 Et voulant tuer votre père.

- 40 -

**Penn-hérez Crec'hgouré
(suite)**

La Penn-hérez ayant entendu
est descendue sur le champ
et, entrant dans la cuisine :
- Salut à vous, Penn-hérez de Crec'hgouré.
- Salut à vous, Marquis de Coat-an-Lay,
où donc est mon bien-aimé ?
- votre bien-aimé est allé à Paris
Pour recevoir les ordres, je crois;
pour recevoir les derniers ordres,
Dimanche il dira sa première Messe.

La Penn-hérez ayant entendu
aussitôt à son Ecuyer a dit :
- sellez-moi vite ma haquenée
pour que j'aille à Paris sur le champ
- Et qu'allez-vous faire à Paris ?
Il y à peine trois mois que vous en êtes revenue !
- eh ! n'y eût-il que trois jours,
j'y veux retourner à l'instant,
et si j'arrive avant lui, il ne recevra point les ordres.

Alors son Père répondit à la Penn-hérez
En l'entendant parler :
- A Crec'hgouré il y a des chaines
qui sauront, Penn-hérez, vous retenir.
- Mon père, pour attacher vos meutes
vous trouverez vos chaines.
parlez plutôt de me donner mes rentes
dont vous jouissez depuis dix-huit ans.

Le Marquis Coat-an-Lay disait
En ce moment à la Penn-hérez :
- Belle Penn-hérez, ne vous fachez point
car votre bien aimé n'est pas loin.
Il vous attend dans la cour avec une haquenée blanche;
Avec une haquenée blanche richement sellée,
Prête, Penn-hérez à vous recevoir.
- Mon frère de lait tu as eu un bonheur
que certes tu ne méritais pas.
tu n'as pas un sou et tu épouses une riche héritière.
je t'ai obtenu la Penn-hérez
par ma lance et mon épée :
s'il lui arrive que du bien
Je rougirai mon glaive dans ton sang !
fin.